

Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee

de David Greig
traduction Dominique Holler



Mise en scène Baptiste Guiton*

avec Émilie Chertier, Grégoire Isvarine,
Jérôme Quintard* et Tiphaine Rabaud Pournier
*comédiens de la troupe du TNP

Musique originale Sébastien Quencez
Dramaturgie Adrien Cornaggia
costumes Gaëlle Vidmont
Lumières Arianna Thoni

le
Théâtre
Exalté





Exalté

par cette volonté d'expérimenter, d'accepter le risque, d'aborder la création théâtrale comme une pensée en mouvement, une remise en cause perpétuelle. Exalté par les rencontres artistiques et intellectuelles, les échanges dramaturgiques, les rendez-vous frénétiques avec un public. Exalté par le désir de travailler et de créer ensemble avec la force des aspirations, avec la ferveur d'une vive appétence théâtrale. Exalté par l'assemblage de nos expériences, par la combinaison d'horizons et de savoir-faire. Exalté par l'excès de détails, réfléchi et sensible. Exalté par le vertige. Exalté par la langue. Exalté pour ne pas déchanter, exalté pour ne pas sommeiller, exalté pour ne pas cavalier. Ardent, attisé, avivé, débridé, déchaîné, échauffé, emballé, embrasé, énergumène, enflammé, enivré, enthousiasmé, fébrile, fiévreux, galvanisé, grisé, impétueux, inspiré, lyrique, passionné, tête brûlée, vivifié.

Adrien Cornaggia
Baptiste Guiton
Valentine Guiton
Sébastien Quencez
Tiphaine Rabaud Fournier
Gaëlle Viémont

Présentation

Fondé par Baptiste Guiton en 2011, Le Théâtre Exalté est mu par la ferveur d'un théâtre de métiers où dramaturge, scénographe, costumier, éclairagiste, créateur sonore, constructeur, graphiste, acteur, administrateur, metteur en scène ont la possibilité d'entreprendre un dessein collectif, au service d'un projet, d'une oeuvre, du public.

Nous revendiquons la fonction poétique du théâtre : Replacer la poésie au coeur du dispositif théâtral - puisqu'elle en est la justification première - en solidifier la dimension scénographique, costumée, sonore, lumineuse etc. dans un souci de cohérence et de pertinence.

« Et qu'est-ce qu'un théâtre sans langue » ? S'interroge Jean-Pierre Siméon, «Rien d'autre que lui-même : La démonstration de ses moyens. Une vanité.»¹

Le projet du Théâtre Exalté est de dédramatiser la relation à l'oeuvre d'art, rendre cette relation libre, induire un plaisir naïf du spectateur, créer une audience collective, une forme communautaire exemplaire.

« Le théâtre est la forme esthétique de la fraternité »²

Le Théâtre Exalté propose en tournée pour 2012-2013 *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, spectacle créé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne en février 2012 en coproduction avec l'ENSATT et le TNP, récompensée par le «Prix des jeunes pousses» au Festival Théâtre en mai de Dijon.

¹ Jean-Pierre Siméon, *Quel théâtre pour aujourd'hui ?*, Ed. Les Solitaires intempestifs, 2007

² Alain Badiou, *Éloge de l'amour*, Ed. Flammarion, 2009

Lune Jaune

La Ballade de Leila et Lee

de David Greig
traduction Dominique Hollier

Mise en espace Baptiste Guiton*

avec Émilie Chertier,
Grégoire Isvarine, Jérôme Quintard*
et Tiphaine Rabaud Fournier

**comédiens de la troupe du TNP*

Musique originale Sébastien Quencez
Dramaturgie Adrien Cornaggia
Scénographie et costumes Gaëlle Viémont
Régie générale Julien Imbs
Lumières Arianna Thöni
Régie son Clément-Marie Mathieu
Administration Coralie Guibert et Julie Lapalus

Création 2013

Production Le Théâtre Exalté
avec le soutien du Théâtre National Populaire

David Greig

est né à Edinburgh en 1969 et vit aujourd'hui à Glasgow.

Il étudie la littérature anglaise et l'art dramatique à l'Université de Bristol.

Il est aujourd'hui reconnu comme une des voix les plus importantes de sa génération.

Ses pièces sont régulièrement présentées par le London Royal Court, Out of Joint Theatre Company, the Young Vic, le Royal National Theatre et la Royal Shakespeare Company.

Il est à présent dramaturge au Théâtre National d'Ecosse.

Sa première pièce *A savage reminiscence* a été montée au Fringe Festival à Edinburgh en 1991. Depuis il a écrit de nombreuses pièces parmi lesquelles : *Europe* en 1994, *The Architect* en 1996, *The speculator* pour laquelle il reçoit le « Herald Archangel Award » en 1999, *Victoria* en 2000, *Outlying Islands* en 2002.

En 1990 il cofonde le Suspect Culture Theatre Group avec Graham Eatough à Glasgow et y crée différentes pièces : *One way Street* en 1995, *Airport*, *Timeless*, *Mainstream*, *Lament* et *8000 miles*.

Il a écrit également des pièces pour le jeune public dont *Danmy 306 + Me (4 ever)* en 1999.

Parmi les pièces les plus récentes écrites par David Greig : *San Diego* en 2003 ou une journée au coeur du rêve américain; *The American Pilot* en 2005, explore la manière dont l'Amérique perçoit le monde et réciproquement ; *Pyrénées* en 2005 au sujet d'un homme trouvé dans les collines des Pyrénées et devenu amnésique, et *Yellow Moon, the ballad of Leila and Lee* en 2006.

Par ailleurs David Greig a traduit en anglais différentes pièces dont *Caligula* de Camus en 2003 présentée à la Donmar Warehouse et récompensée par un Award, *Candide* de Voltaire en 2000 et *When the Bulbul stopped Singing* adaptée de l'oeuvre de Raja Shehadeh. Il a également écrit de nombreuses pièces radiophoniques.

Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee

a été écrite en 2006 et traduite en 2011 par Dominique Hollier.

Elle raconte la rencontre improbable entre Leila la silencieuse, qui pense beaucoup mais ne parle guère, et Stag-Lee le mauvais garçon, pas si mauvais au fond, mais peut-être le plus paumé des ados dans une ville paumée. Lee vit seul avec sa mère Jenni, depuis que son père est parti quand il avait cinq ans en lui laissant pour seul souvenir une casquette. Lee rêve de faire fortune grâce au crime, tiens, pourquoi ne pas devenir le premier mac d'*Inverkeithing* ? Leila est une bonne petite mais son corps l'encombre, une jeune fille qui ne se sent exister que lorsqu'elle se passe une lame de rasoir sur le corps en rêvant aux célébrités de la presse people. Et Bill voudrait offrir une bague à Jenni. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant en plein hiver dans les collines hostiles, à la recherche de son père, avec Leila la silencieuse, et voilà Frank le garde-chasse qui les recueille, et voilà trois êtres perdus qui passent à ça de se trouver. Ou qui se trouvent. Et se perdent.



©Gravure, Lucille Uhlirich

Extrait de *Lune Jaune*

Lee Pourquoi tu ne dis rien, la Silencieuse ?
Pourquoi tu ne parles jamais ?

Leila Je ne parle pas parce que la plupart des gens n'en valent pas la peine.

Lee Tu as toujours pas parlé ou tu as juste arrêté un beau jour ?

Leila J'ai arrêté, un jour. J'étais assise sur le muret de l'école et Mr Hopeton est passé devant moi et m'a demandé « Tout va bien, Leila ? » Je l'ai regardé, et il a répété « Tout va bien ? » Et il m'a souri, et comme j'aime bien Mr Hopeton je me suis dit « Je ne sais pas, est-ce que tout va bien ? » Ça paraissait tellement compliqué comme question. Je ne savais pas. Je n'ai pas répondu et il a fini par dire « Bon. Tant mieux, tant mieux. » Et je me suis rendu compte que les gens entendent ce qu'ils ont envie d'entendre, peu importe ce qu'on dit. Alors j'ai décidé d'arrêter. J'ai cessé de m'en faire.

Lee Et l'école ?

Leila Je fais mon travail. Je ne fais pas d'histoires. Les profs ont bien d'autres problèmes à régler.

Lee Tu dis rien. Tu —

Leila C'est plus facile, c'est tout.

Lee Pourquoi t'es venue avec moi, la Silencieuse ?

Leila Parce que...
Parce que quand je suis avec toi je me sens vraie et je fais partie d'une histoire et les gens m'imaginent et se demandent ce que je pense, et ça, ça ne m'arrive jamais sauf quand je me coupe et une fois, juste une fois dans la Grande Mosquée de Damas le jour où j'ai cru rencontrer Dieu...

Bien sûr, elle n'a pas vraiment dit ça.

En vrai elle n'a rien dit de tout ça.

C'est tout juste si elle l'a pensé, elle était trop occupée à le regarder dans la lumière douce de la vitrine de C&A et à avoir envie qu'il souleve son T-shirt et qu'il la laisse poser sa main sur son coeur comme hier soir.

En vrai, ça s'est passé comme ceci :

Lee Pourquoi tu ne dis rien, la Silencieuse ?
Pourquoi tu ne parles jamais ?

Silence.

Tu as toujours pas parlé ou tu as juste arrêté un beau jour ?

Silence.

Et l'école ?

Silence.

Tu dis rien. Tu —

Leila sourit.

Dis, la Silencieuse, pourquoi t'es venue avec moi ?

Note de mise en scène

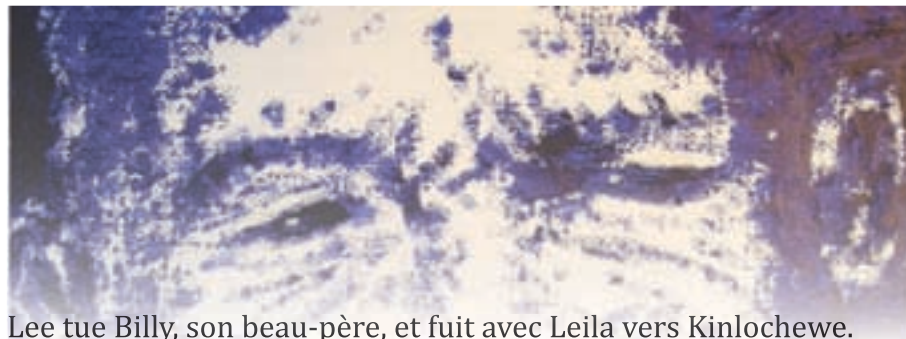
«Peut-être que personne n'imagine ce que c'est d'être nous.»

(Leila, sc.6)

Leila, entre souffrance de la chair et quête spirituelle, s'acharne à exister, à sortir d'elle-même, s'évade dans la presse people et rêve de la mosquée de Damas. Lee, inconséquent et impulsif, ressassant le passé d'un abandon paternel, est celui qu'on exclut, qu'on bannit. Ils ne sont nulle part. Dès lors, leur rencontre féconde le projet d'un territoire commun, d'une renaissance.

Lune Jaune est une mémoire, morcelée, l'élaboration d'un mythe intime dont la restitution se fait par le biais de multiples procédés narratifs : ce théâtre s'empare de la forme romanesque, du polar, du poème, de la chanson de geste, du slam, de la ballade, enfin. Ce mélange des registres démultiplie les points de vue et confère à l'œuvre une dimension tragi-comique. Il s'agit moins de tout comprendre que de tout reconnaître.

Les deux tiers de la pièce sont anonymes, seules quelques répliques sont distribuées ; chaque acteur, à la fois auteur de la fable, passeur, interprète, s'inscrit dans un poème choral et témoigne de sa pièce singulière comme de l'ensemble dont il fait partie. Chacun exhume ce territoire autobiographique pour en faire une terre fantasmagorique, une respiration commune entre ceux qui regardent et qui écoutent et ceux qui agissent et qui parlent. Il faudra œuvrer pour passer aisément d'un principe narratif à l'autre, de l'omniscience d'un récit à la focalisation interne d'une situation, du portrait d'un personnage à une scène dialoguée. Le traitement de chaque ellipse s'échafaudera sur la base d'un théâtre qui se constitue petit à petit: Adresses au public, moments interprétés, mise en place des accessoires, des directions de lumière etc. Organiser la pagaille d'un récit qui s'improvise.



©pascal guiton, 2011

Lee tue Billy, son beau-père, et fuit avec Leila vers Kinlochewe. Comme un appel aux morts, sur les terres humides et verdoyantes d'Écosse, c'est bien dans la nature, dans l'eau, le sang et le feu que les deux adolescents vont puiser de la vie. Le plateau doit être un espace jaillissant, mystique et quotidien, bienfaiteur et hostile, prolix et aride. C'est une terre rituelle dont les mystères sont propices au champ de l'imagination. C'est en ces termes que je veux bâtir la scénographie : Un espace homogène et escarpé, une tourbe blonde au sol que l'on pourrait modeler à souhait, et dont on extirperait les nécessités du plateau (table, biche, fusil, journaux etc.). C'est le bac à sable, dans lequel l'enfance sédimente ses jeux, que nous souhaitons utiliser comme principe inhérent à toute théâtralité : les enfants passent plus de temps à définir les règles, à organiser leur relation et leur terrain de jeu qu'à jouer, en définitive.

Les motifs de *Lune Jaune* sont intrinsèquement liés à nos créations précédentes : le cri des exclus de *Souffles*, l'exil du *Groenland*, la marge remise au centre de *Nina, c'est autre chose*. Il s'agit aussi de poursuivre nos recherches avec l'équipe de création du Théâtre Exalté : Unir les spectateurs et les acteurs dans un temps commun, utiliser des matériaux qui ne conditionnent pas le sens, qui ne forcent pas l'imagination, représenter le banal, le sublime, convoquer les mythes et les lier au monde contemporain, faire appel à notre capacité d'étonnement et exclure un théâtre des idées, proposer une hypothèse du monde aux spectateurs et remettre l'humain en chantier.

Note dramaturgique

Traversés par une volonté féroce d'en finir avec des mondes déceptifs, bien que socialement dissociés, Leila et Lee, dans l'Écosse des années 90, se décident à résoudre une vie familiale et intime vouée à la souffrance, à l'aveuglement, aux échappatoires nocifs, à l'impossibilité de façonner une histoire personnelle. Leur pérégrination en terre externe, en marge des étouffoirs familiaux et urbains, sourd alors comme un salut, entre désir de vie et pulsion de mort.

Leila est une jeune femme issue d'une famille assez aisée. Attachée au strass de clichés grisants, fourmillant dans les pages de magazines people ; elle s'adonne à son propre dépouillement en se scarifiant. Adolescente taiseuse, elle assiste au passage du monde sans s'y confondre. C'est par une quête de quelque part qu'elle va progressivement prendre chair et voix, qu'elle va pouvoir s'inventer. C'est sans grande opposition ni doute qu'elle suivra Lee, ailleurs.

Lee, jeune homme livré à lui-même au sein d'un foyer recomposé, précaire et retors, nourrit une velléité mythifiée de devenir le premier maquereau, le Stag, de leur bourgade écossaise, Inverkeithing. Ce sont la quête d'un père trop tôt parti et un crime de sang qui conduisent Lee à quitter le périmètre de la ville. En effet, Lee tue Billy, son beau-père, vendeur de meubles, désaimant à l'égard de l'adolescent, épris d'une mère possédée par un démon populaire. Il a osé toucher sa casquette, son totem capital.

«*Alors tu viens ou tu viens ?*» (Lee, sc.4)

Alors débute, en même temps qu'une cavale, une ascension, pour chacun, vers une épiphanie salutaire, depuis les rayons d'un supermarché jusqu'aux bois giboyeux du nord de l'Écosse, à Blackwater-side. Lorsqu'ils rencontrent Franck, un garde-chasse qui a la charge du domaine ainsi que de la grande maison, la fantasmagorie du voyage transgressif prend effet et s'accentue.

Elle s'augmente d'un mysticisme certain, d'une humeur archaïque planant comme la fumée du ventre des bêtes exécutées. Des rites régressifs comme des biais par lesquels l'humain se joint intimement à un environnement organique : la chasse, le dépeçage des biches, la venaison, le brûlis, la lecture de ce qui les entoure, du climat, des entrailles, peuvent sembler autant de pratiques séculaires et animistes.

«*Ils s'agenouillent et mettent leurs mains dans le ventre chaud et mouillé de la biche morte.*» (sc.9)

Leila et Lee ne sont pas des fuyards ajoutés à une longue liste d'adolescents traumatisés. L'histoire singulière enjambe avec un sens certain de la poésie tout stéréotype. Certes déterminés, mais en partie, par des conditions sociales et intimes désespérantes, ils se livrent à une émancipation. Il s'agit pour eux de tricoter leur propre histoire. Se constituer d'une manière épique. À deux.

«*Asseyons-nous tout près l'un de l'autre et tendons les mains vers le feu et disons-nous intérieurement que nous ne voulons jamais que ce moment s'arrête parce que maintenant, au moins, on fait partie d'une histoire.*» (Leila, sc.6)

Le polar alimente la fable, la ballade, sensualiste, existentialiste. Il y a une chose atemporelle dans le rapport aux éléments, une chose comme une espèce de protohistoire réinvestie. Dans le même temps paraît une façon de combiner les narrations et les dialogues comme dans quelques fictions tragi-comiques américaines : on peut y lire McCarthy et ses fresques impressionnistes, ou bien les frères Coen, où ce sont les personnages eux-mêmes qui bâtissent leur propre mythologie, histoire nimbée d'un réalisme sociologique et d'un certain retour à un paganisme ancestral, histoire transmissible et indélébile. Ainsi, la ballade de Leila et Lee.

Adrien Cornaggia



Baptiste Guiton se forme à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien, il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey. Il intègre ensuite le département Mise en scène de l'ENSATT, dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot, et André Markowicz.

Il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Johanny Bert et Philippe Delaigue, dans *Jour* de Nicolas Doutey, mis en œuvre par Alain Françon à Théâtre Ouvert, et interprète Oreste dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Anne Théron.

En 2007, il crée son premier spectacle à Casablanca intitulé *Souffles*, adapté de *Rimbaud et Shéhérazade* d'Abdellatif Laâbi, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan au CDN de Montreuil. En 2009, il dirige Tiphaine Rabaud Fournier dans *Le Groenland* de Pauline Sales et met en espace *Blektre* de Nathalie Quintane ainsi qu' *À propos de l'homme singe* de Valérie Sigward, dans le cadre du TGP aux auteurs. En 2011, il fonde la compagnie **Le Théâtre Exalté** et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver au TNP, récompensée par le Prix des jeunes pousses au Festival Théâtre en mai de Dijon.

En tant que collaborateur artistique, il travaille avec Alain Françon, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Guillaume Lévêque et Denis Guénoun.

Parallèlement, il travaille pour la fiction de France Culture dans l'équipe de Blandine Masson : il participe à l'enregistrement public de *The Power of yes* de David Hare, réalisé par Alexandre Plank, avec lequel il coréalise en public *Je pars deux fois* et *Jour* de Nicolas Doutey à Théâtre Ouvert.

Il rejoint la troupe du Théâtre National Populaire en 2012 pour les créations *Mai, Juin, Juillet* de Denis Guénoun, et *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, mises en scène par Christian Schiaretti.



Tiphaine Rabaud Fournier est formée en premier lieu au conservatoire régional d'art dramatique de Nantes, dont elle est originaire, elle pratique en parallèle la danse contemporaine et africaine, notamment avec Flora Théfaine.

Elle suit ensuite les cours du conservatoire du XIème arrondissement de Paris et joue dans *Yeul le jeune*, écrit et mis en scène par Joël Jouanneau. C'est en 2005 qu'elle intègre la promotion U de l'école de La Comédie de Saint Etienne. Elle y rencontre Baptiste Guiton qui l'a met en scène dans *Souffles* d'après des textes d'Abdellatif Lâabi, *Le Misanthrope* de Molière en 2007 et *Le Groenland* de Pauline Sales en 2009. Elle joue *Jackie* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Ivica Buljan, en juin 2008 au CDN de Montreuil. Elle a par la suite travaillé avec Véronique Chattard sur *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. De 2009 à 2011, elle est comédienne associée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes sous la direction de François Rancillac et Antoine Caubet et participe à la création du *Bout de la route* de Jean Giono. En 2012, elle joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP de Villeurbanne.



Jérôme Quintard suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et intègre la 63e promotion de l'ENSATT, où il travaille avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov... Comédien dans la troupe du TNP, il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-

Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, mises en scène Christian Schiaretti. Il a travaillé avec Christophe Maltot dans *Figures* de Musset: *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. En 2010 il crée *la compagnie du Vieux singe* avec Ophélie Kern qui le met en scène dans *La soupe et les nuages et autres poèmes en prose* de Charles Baudelaire. En 2012, il joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton.



Émilie Chertier se forme au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre et du 11^{ème} arrondissement de la ville de Paris. Au cours de ces années, elle interprète notamment le personnage du Père, dans la pièce de Pirandello *Six personnages en quête d'auteur* sous la direction

de D. Llorca ; celui de Sandy, dans *Vol au dessus d'un nid de coucou* de D. Wasserman, mise en scène par P. Ganga ; ainsi que la gouvernante dans *Léonce et Léna* de G. Buchner mis en scène par E. Rosenknop. Parallèlement à cela, elle écrit et interprète, en 2009, un premier seul en scène intitulé *Il est temps de faire de grandes choses*, récompensé par le prix du Jury au Festival de Chartres, ainsi qu'au festival de l'Humour organisé par le Théâtre du Ranelagh. Au printemps 2012, *Il est temps de faire de grandes choses* est convié au Festival Performances d'Acteurs (Cannes). En 2010, elle joue La Femme, dans *Ma vie de chandelle* de F. Melquiot, mise en scène par le Collectif K.O.T.B. En 2011, elle rencontre F. Rancillac qui lui propose de jouer dans *Lanceurs de graines* de J. Giono (Manosque). Actuellement en écriture de deux pièces : *Le soldat russe n'a pas peur* (drame pour 6 personnages) et *Bataille* (un seul en scène).



Grégoire Isvarine est formé à La Scène sur Saône sous la direction de Didier Vignali : il travaille notamment avec Jean-Marc Avocat sur des pièces du répertoire Racinien , Paul-André Sagel ou encore Raphaël Defour pour des créations originales. Parallèlement à sa formation il participe à divers spectacles pour les festivals de la région Lyonnaise et obtient quelques petits rôles au cinéma et à la télévision. Par la suite il intègre le conservatoire Charles Münch à Paris sous l'enseignement de Philippe Perussel où il jouera dans *Les Justes* mis en Scène par Pauline Cauenne en 2011 puis *Caligula* dans une mise en scène d'Arthur Viadie pour la saison 2012-2013. Dans le cadre du conservatoire, pour le centenaire de Jean Vilar, il participera la saison prochaine à une lecture de textes de Louis Aragon au Théâtre National de Chaillot.



Gaëlle Viémont Après l'obtention d'un Diplôme des Métiers d'Arts de Costumier Réalisateur à Lyon en 2006, Gaëlle Viémont a poursuivi ses études en intégrant la filière d'Art du Spectacle en études théâtrales à l'Université de Strasbourg. Elle a ensuite entrepris de mener un double cursus et a obtenu, en 2010, le diplôme de Concepteur de Costumes de l'ENSATT

ainsi que le grade de Master à Strasbourg, suite à la soutenance de son mémoire intitulé *Le Costume, un enjeu de la création scénique*. Elle a travaillé en tant que costumière réalisatrice pour le théâtre, l'opéra et la danse, notamment sur *L'Âge d'or* mis en scène par C. Stavisisky aux Célestins, sur *La Femme sans ombre* monté par M. Jocelyn au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles et sur le spectacle *Songes* de la Compagnie des Fêtes Galantes, dont les costumes avaient été créés par Dominique Fabrègue. Elle a par la suite été co-conceptrice de costumes pour *La Folie Sganarelle*, mis en scène par Claude Buchvald en 2010. Désireuse de développer un langage commun avec ses homologues scénographes, elle a choisi de prolonger son parcours étudiant par une année post-diplôme à L'ENSATT au sein du département scénographie, en suivant les cours de Denis Fruchaud. Elle collabore alors avec Baptiste Guiton, metteur en scène de *Nina, c'est autre chose*, et conçoit le décor et les costumes du spectacle. Soucieuse de confronter théorie et pratique, elle a pour ambition d'exercer dans le domaine du costume et de la scénographie tout en poursuivant sa réflexion universitaire sur les arts de la scène en débutant sa thèse à l'Université de Strasbourg en octobre 2011.



Adrien Cornaggia, après des études littéraires et l'obtention d'une licence de Lettres classiques, intègre le Conservatoire de Théâtre de Bordeaux, et commence à écrire pour le théâtre. Il y met en scène son premier texte *Chant de baraques* en 2007. Il travaille ensuite dans l'enseignement secondaire, effectuant plusieurs vacations en français, latin et grec. Il répond

aux commandes de deux comédiennes de l'Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux, aboutissant à la représentation de *Où se meuvent les sangs* (jouée par Roxane Brumachon) et *Fariest* (jouée par

Lucie Hannequin). Par la suite, il écrit une pièce pour le jeune public *Sverige*, présenté pour son entrée à l'ENSATT en 2009 Stavan-ger. En 2010, il est l'assistant de Claude Buchwald pour sa mise en scène de trois pièces de Molière avec la promotion 69 de l'ENSATT; il est dramaturge pour un travail d'hypothèse mené par Baptiste Guiton sur *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver. Il répond par ailleurs à une commande de pièce pour marionnettes passée par Éloi Recoing aux auteurs dramatiques de l'ENSATT, commande qui donnera lieu à la représentation de *Hats off (to the moanin'maid)*. En 2011, il met en scène son texte *Vies héroïques des citoyens de Daju-Dagend* et écrit *Saussignac*, liée à son expérience vinaverienne. Actuellement il écrit un texte d'un solo intitulé *Baines*. Il travaille aussi avec le groupe de jazz bordelais Bumbledee, dont il compose les textes. Outre son goût du théâtre, celui de la poésie le tient tout en haleine, y mêlant l'expérience ininterrompue de la langue et l'oralité des ensembles composés.



Sébastien Quencez

Pourfendeur des clivages musicaux et touche-à-tout, Sébastien Quencez est bassiste, guitariste, percussionniste, chanteur, compositeur, bricoleur informatique de sonorités électriques etc. Il Joue dans le groupe de fusion métal Steno-p durant dix ans, ainsi que dans le Gamelan Nusa Cordon pendant quatre ans ; praticien féru du chant (baroque, renaissance, jazz et plus contemporain), Il est actuellement en résidence avec la chanteuse Lily lucas, qu'il va accompagner à la basse sur scène et sur son album. Compositeur musical, il a notamment travaillé pour le défilé 2010 de la biennale de la danse de Lyon aux côtés de la compagnie de théâtre de rue Ces temps Cie, ainsi que pour l'installation Vous êtes ici ! de Mathieu Tercieux lors de la Fête des lumières à Lyon en décembre dernier. En parallèle, il est depuis six ans musicien intervenant en milieu scolaire et professeur de musique dans plusieurs écoles de musique associative. En résidence administrative au Théâtre de la Renaissance à Oullins avec quatre autres musiciens, il poursuit un travail régulier de lien entre la pratique du plateau et la musique, avec les enfants. En 1999, il rencontre Baptiste Guiton avec qui il a collaboré par

trois fois : Lecture instrumentale de *Blektre* de Nathalie Quintane, en collaboration avec les Steno-p au Théâtre Le Verso à St Etienne en 2008, *Déjà le titre est crétin...* adapté de plusieurs textes de Pier Paolo Pasolini à l'ENSATT en 2010, et *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver créé au TNP, où il poursuit ce travail de coexistence entre musiciens et comédiens sur le plateau.

le Théâtre Exalté

Responsable artistique

Baptiste Guiton

bg@letheatreexalte.fr

Administration

Julie Lapalus et Coralie Guibert

admin@letheatreexalte.fr



17 cours d'Herbouville

69004 Lyon

contact@letheatreexalte.fr

09 67 12 45 58

Siret : 534 441 423 000 25 / APE : 9001Z

Licence : 2-1051722 / 3-1051723